

BRESIL

un géant au pied fragile ?

Mondialisation, croissance forte, concurrence par les coûts, pays continent, capacité de production...

Le Brésil déploie déjà sa puissance agricole et agro-alimentaire sur l'échiquier mondial. Un développement qui peut être freiné par des infrastructures inadaptées : états des lieux.



Un pays immense, une population jeune

- Le 5^{ème} pays du monde, par la superficie et la population.
- 4.300 Km du Nord au Sud ,4.300 Km d'Est en Ouest, 7.408 km de côtes.
- 184 M. habitants.
- 15 villes de plus d'1 million d'habitants.
- Taux d'urbanisation de 81%.

Ajoutons à cela un caractère pionnier très actuel, une histoire vieille de 5 siècles qui imprègne les comportements actuels des agriculteurs et des entrepreneurs. Des cités en développement où se côtoient la pauvreté et l'opulence.

100 millions d'ha disponibles à mettre en culture, 160 millions de bovins qui paissent sur 200 millions d'ha. Bref, un pays de paradoxe à tous les échelons de la société, de la géographie, de l'économie.

Une économie en croissance

Le Brésil est la 12^{ème} puissance économique mondiale. Les années 90 ont été marquées par une crise financière sans précédent (des taux d'inflation de 1.000 %).

Depuis 5 ans, la situation financière du pays s'est largement améliorée grâce notamment aux entrées de devises générées par un développement des exportations, notamment agricole.

Les exportations ont atteint un record de 40 milliards d'€ en 2004.

Le PIB du Brésil représente plus 50 % du PIB de toute l'Amérique Latine, ce qui en fait une puissance régionale incontournable. Le PIB/habitant atteint près de 4.000 € en 2005.

L'indépendance énergétique : un axe stratégique

Dès le milieu des années 90, le Brésil a fortement investi dans la recherche pétrolière pour devenir aujourd'hui un des grands pays producteurs de pétrole. Ce désir d'indépendance s'est accompagné d'une diversification des ressources énergétiques grâce notamment à la canne à sucre. La production d'éthanol atteint aujourd'hui 16 Mds de litres faisant du Brésil un acteur majeur en ce domaine.

Cette stratégie gagnante permettra au Brésil d'assurer le développement de son pôle industriel et agro-alimentaire.

Le secteur agricole et agro-alimentaire : le moteur de la croissance

Avec 34 % du PIB, 40 % des exportations, 37 % de la population active, 60 millions d'ha cultivés, la plus grande réserve foncière au monde, l'économie brésilienne est fortement dépendante du secteur agricole.

D'autre part, l'agriculture bénéficie de conditions particulièrement favorables :

- Le climat qui permet de faire jusqu'à 2,5 récoltes par an
- La ressource en eau
- Des sols dont la couche de terre peut atteindre plus de 10 m
- Les coûts de production sensiblement plus bas que dans les pays occidentaux
- Les réserves de terres à conquérir (100 millions d'ha)

Mais rencontre des handicaps :

- La rentabilité financière est très tendue en situation d'une monnaie forte (*Le Real*)
- Les infrastructures font défaut

L'extension des cultures vers le Nord Ouest (Mato Grosso, Para) nécessite de transporter par camion les céréales ou protéagineux (2.000 km) pour atteindre les ports d'exportation.

Les coûts de transports peuvent représenter plus de 40 % de la valeur du produit !

Une agriculture familiale très contrastée...

Même dans le seul cadre familial, les tailles d'exploitations sont extrêmement diverses, de quelques ha à plusieurs milliers d'ha.

Les plus petites vivent ou bien ont trouvé une diversification hors sol, notamment par les initiatives de "verticalisation" prises par leurs coopératives.

Les plus grandes sortent d'une spirale de croissance durant la période de forte inflation et de défrichement. Le contexte économique nouveau remet en cause cette stratégie : l'inflation ne réduit plus la facture d'achat du foncier ; le prix de ce dernier a fortement augmenté. Le cours du soja exprimé en Real est bas.

...À côté d'une agriculture industrielle

L'éloignement des nouvelles zones encourage la transformation sur place. Ainsi le développement est de plus en plus réalisé au travers d'une implantation industrielle apportant unité de transformation et investissement dans les infrastructures de transport. La production elle-même est alors partie intégrante du projet industriel : terres en location pour la canne à sucre, intégration pour le hors sol.

On voit ainsi l'évolution des surfaces plantées en canne à sucre, avec le nouveau développement des moteurs "flex" acceptant indifféremment l'essence et l'éthanol. La canne tend à se substituer au soja dans certaines régions, entraînant un passage du faire valoir direct familial au faire valoir indirect industriel.

Cette orientation de l'agriculture vers les débouchés non alimentaires modifie le lien à la production. Des capitaux extérieurs à l'agriculture (et parfois étrangers) s'investissent ainsi dans l'activité, ré-allouant ces moyens de production vers le secteur industriel..

Quelle sera la place des agriculteurs dans ces nouvelles logiques ? Rentiers ?, ré-affectation des capitaux vers d'autres secteurs économiques.

Au bout du compte, on peut s'attendre à terme à une concurrence sur l'affectation du capital agricole entre investisseurs industriels et exploitants propriétaires.

On sait d'ailleurs que la terre cultivable au niveau mondial est une ressource rare. Les chinois l'ont d'ailleurs complètement intégrée : ils investissent actuellement dans le foncier brésilien pour assurer leur indépendance alimentaire.

Expansion des régions agricoles au Brésil



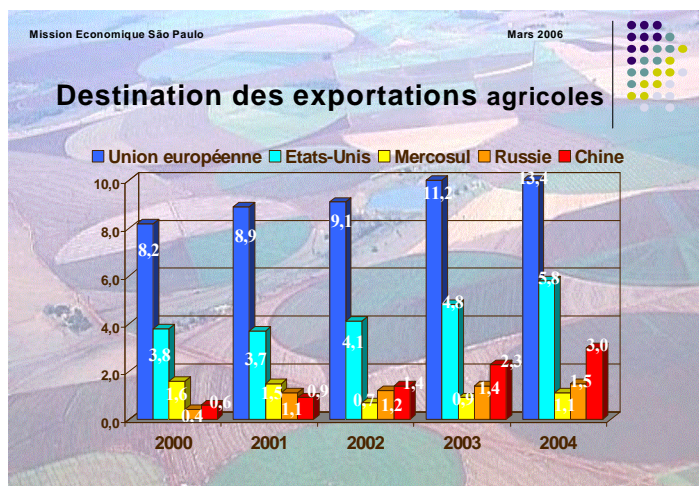
Source : Mission économique SÃO PAULO

Les Brésiliens futurs leaders mondiaux

Place du Brésil dans la production et dans les exportations mondiales en 2004

	Producteur	Exportateur	Part de marché
Soja	2	1	25 %
Canne à sucre et sucre	1	1	40 %
Viande de bœuf	2	1	18 %
Viande de poulet	2	1	24 %
Viande de porc	5	4	10 %
Café	1	1	33 %
Jus d'orange concentré	1	1	80 %
Fruits	3	3	Non connue

Source : Mission économique SÃO PAULO



Source : Mission économique SÃO PAULO

L'Union Européenne est la première destination des exportations brésiliennes mais la Chine va devenir le marché majeur.

Le soja, la viande de bœuf, la volaille et le café sont les principaux produits importés par l'U.E.

La viande bovine

Les brésiliens consomment 47 kg de viande bovine par habitant (France 22 kg). Cette production est donc majeure dans le processus alimentaire du pays.

1,8 M. d'élevages, 7 Millions d'emplois sur les exploitations, 170 M. de têtes.

2^{ème} producteur mondial et le 1^{er} exportateur mondial. Voilà en vrac, les données de la filière.

Au-delà de ces chiffres impressionnants, la production bovine se trouve à la croisée des chemins.

La demande mondiale est en forte croissance (les exportations vers la Russie sont passées de moins de 100.000 T en 2001 à 570.000 T en 2005). Les exportations représentent le quart de la production alors qu'elles ne représentaient que 5 % il y a 15 ans).



Parallèlement, la pression sur la demande a entraîné une baisse sensible du cheptel.

D'autant que le système de production très extensif est soumis aux pressions foncières, à des adaptations génétiques récentes, à une logique de cueillette très généralisée qui ne permet pas d'augmenter le volume de muscles produit par animal.

On peut donc prévoir une tension sur les prix et à des arbitrages sur les marchés d'exportations. Vers une viande brésilienne moins compétitive sur le marché européen ?

La filière ÉTHANOL, le nouvel eldorado

- 15 Mds € de C.A.
- 2,35 % du PIB
- 3,6 M d'emplois
- 72.000 agriculteurs
- 380 M de T de cannes
- 26 M de T de sucre
- 16 Mds de litres d'alcool



C'est le véritable boom de l'agro-industrie brésilienne.

Ce choix stratégie de production d'énergie alternative se trouve aujourd'hui justifié par les tensions sur les prix des énergies fossiles.

Les brésiliens sont devenus les experts du secteur que ce soit sur les volumes produits, l'organisation de la filière (distribution) mais aussi sur l'adaptation des moteurs avec la technologie "flex".

Le paradoxe environnemental

L'image du Brésil à l'extérieur est très marquée par la déforestation notamment sur l'Amazonie qui est réelle (la surface d'un département français par an).

À l'inverse, certaines pratiques de préservation des sols, d'autonomie énergétique, de maintien de surface native sont innovantes.

Pour revenir à la filière éthanol, dans les usines la bagasse est brûlée pour faire tourner l'usine et fournit de l'énergie électrique avec l'excédent.

Plus généralement, une grande partie des usines agro-alimentaires utilise l'agroforesterie pour assurer une partie de leur besoin en énergie.

La conservation des sols est un secteur très actif avec une recherche agronomique orientée vers le semis-direct, modelage des parcelles en fonction des courbes de niveaux.

La question des OGM

Après une position attentiste, les pouvoirs publics ont autorisé les cultures sous OGM. Mais les producteurs ont largement anticipé cette mesure en se fournissant illégalement de semences GM en Argentine ou au Paraguay de sorte que 40 % du soja cultivé est GM.

Les OS sont confrontés aussi à la multiplication de semences pirates de sorte que l'on estime que 80 % du soja et du coton seraient GM d'ici 2 ans.

Un peuple tourné vers le monde, ouvert au commerce

Le Brésil se donne la mission de nourrir le monde.

Son potentiel agro-industriel est immense mais reste à construire. Le Brésil est d'ores et déjà un concurrent majeur sur les marchés agricoles internationaux, mais apporte encore peu de valeur ajoutée au produit.

D'autre part, la fragilité du tissu social peut contrecarrer ce potentiel.

Tout réside dans un juste arbitrage entre une régularisation publique du développement et la croissance "incontrôlée" des opérateurs de l'agro-industrie.

Jacques MATHÉ

Groupe veille économique CER France